

Pour une pluie désordonnée

Texte d'Elena Lespes Muñoz

Texte publié dans le livret de l'exposition Un-Tuning Together – Pratiquer l'écoute avec Pauline Oliveros, curatée par Émilie Renard et Maud Jacquin, à Bétonsalon — centre d'art et de recherche, Paris (2023).

« Pour moi, [ce son] est merveilleux, mais pour mes voisin-es, cela peut être très différent ». Ainsi la voix de Karen McLean, gardienne de phare, se mêle-t-elle aux sons des oiseaux, de l'eau et des cloches, en ouverture de *Rattlesnake Mountain*, le solo composé par Pauline Oliveros pour *Maritime Rites* d'Alvin Curran (1984). Cette pièce, enregistrée avec d'autres compositeurs, parmi lesquels George Lewis, Leo Smith ou John Cage, donne à entendre les paysages de la côte Est des États-Unis. Cherchant, comme d'autres à l'époque, à déplacer la salle de concert en des endroits inattendus, comme une citerne à eau¹, Pauline Oliveros nous incite à travers son œuvre à ne jamais cesser d'étendre notre écoute et notre perception des mondes alentour.

Dans *Pour une pluie désordonnée*, un concert environnemental imaginé par Lauren Tortil pour l'exposition, l'artiste propose à son tour une situation d'écoute inédite : déplacé hors de la salle d'exposition (autre lieu traditionnel de l'art), le public est embarqué à bord de l'Arletty, le temps d'une après-midi de septembre, le long du canal Saint Martin à Paris. Le lieu de la performance est ici tout aussi important que ce qui y est orchestré. Car ce que propose Lauren Tortil, c'est précisément d'intégrer le chaos diffus de la ville à sa composition et que le public mobile participe lui-même au montage sonore en temps réel, par son attention portée à tel ou tel son du paysage. La partition graphique, écrite à partir d'un extrait du *Journal* de Virginia Woolf, où l'autrice décrit le rythme battant et vif d'une pluie sur la surface d'un étang, est exécutée successivement, bien que de manière singulière et libre, par une série d'interprètes complices mêlé-es au flux des promeneur-ses. S'esquisse alors une ritournelle le long du canal, où la pluie, invoquée ici par l'écoute, pourrait avoir son rôle à jouer. Aux sirènes et cloches des navires riverain-es du port de l'Arsenal, succèdent les souffles étirés du saxophoniste Pierre Thévenin sous la voûte du canal, avec le Boulevard Richard Lenoir que l'on devine au-dessus de nos têtes. Puis, commence le lent ballet des écluses et des passant-es sur les rives, l'eau coule, monte, nous avec elle, nous glissons. Quelque part, les voix d'une chorale, Claire Serres avec Sirène Song, porte à nos oreilles, les notes retrouvées de la partition. Au milieu du brouhaha, parmi les klaxons et les bruits de moteur, une balle de ping-pong rebondit. Alors qu'on devine le roulement des gommages sur le macadam abîmé, la composition d'Aymeric de Tapol se fait entendre sur les enceintes baladées par des patineuses le long du quai de Jemmapes. Inspirée de la pièce *Environmental Dialogue* de Pauline Oliveros enregistrée en 2015 à partir d'une partition tirée de ses *Méditations Sonores* de 1974, *Pour une pluie désordonnée* est une invitation à écouter et à se laisser porter. Et si certains sons sont trop fugaces pour être pris en compte. *Let them go*. Car c'est bien, d'attendre et d'écouter².

¹ Oliveros a inventé le terme *Deep Listening* en 1989 à l'issue d'improvisations avec Stuart Dempster et Panaiotis dans la citerne à eau de Fort Worden (États-Unis). Ce terme a donné son nom à l'album qu'ils ont publié la même année.

² Notes de Pauline Oliveros pour *Environmental Dialogue* adaptées de l'ouvrage *Anthology of Text Scores*, Deep Listening Publications, 2013.

For a Helter Skelter Rain

Text by Elena Lespes Muñoz

Text published in the exhibition catalogue for **Un-Tuning Together – Practising Listening with Pauline Oliveros**, curated by Émilie Renard and Maud Jacquin, at Bétonsalon — centre d'art et de recherche, Paris (2023)

"To me, it's wonderful, but the people right next door, it can be different." The voice of Karen McLean, a lighthouse keeper, mingles with the sounds of birds, water and bells in the opening of *Rattlesnake Mountain*, the solo composed by Pauline Oliveros for *Maritime Rites* by Alvin Curran (1984). This piece, also recorded with other composers including George Lewis, Leo Smith and John Cage, evokes the landscapes of the East Coast of the United States. Like others at the time, Pauline Oliveros seeks to move the concert hall to unexpected places, like a water cistern³, and through her work she encourages us never to stop extending our listening and perception of the worlds around us.

In *For a Helter Skelter Rain*, an environmental concert, Lauren Tortil in turn proposes an original listening situation: displaced from the exhibition hall (another traditional venue for art), the audience is taken aboard the Arletty, for the duration of a September afternoon, along the Canal Saint-Martin in Paris. The location of the performance is just as important as what is orchestrated there. Lauren Tortil's proposal is to integrate the diffuse chaos of the city into her composition, so that the mobile audience can participate in the sound assemblage in real time, by paying attention to a particular sound in the landscape. The graphic score, based on an extract from *Diary* of Virginia Woolf, in which the author describes the lively, beating rhythm of rain on the surface of a pond, is performed successively, albeit in a singular and free manner each time, by a series of performers mingling with the flow of walkers. A ritornello is then sketched out along the canal, in which the rain, conjured up here by listening, could have a role to play. The sirens and bells of the boats moored alongside the Arsenal harbour are echoed by the drawn-out breaths of saxophonist Pierre Thévenin under the canal arch. Then begins the slow ballet of locks and passersby on the banks, the water flows, rises, and we glide with it. From somewhere, the voices of a choir, Claire Serres with *Sirene Song*, bring to our ears the rediscovered notes of the score. Amid the hubbub, among the horns and engine noise, a ping-pong ball bounces. Alongside the sound of rubber rolling over the worn tarmac, Aymeric de Tapol's composition can be heard on the speakers carried by skaters along the Quai de Jemmapes. Inspired by Pauline Oliveros' *Environmental Dialogue* recorded in 2015 from a score extracted from her 1974 *Sonic Meditations*, *For a Helter Skelter Rain* is an invitation to listen and let yourself be carried along. And if some sounds may be too fleeting to merge with, *let them go*. It's fine to wait and listen⁴.

³ Oliveros coined the term *Deep Listening* in 1989, after improvising with Stuart Dempster and Panaiotis in the Fort Worden Cistern in Port Townsend (USA). This term gave its name to the album they released the same year.

⁴ Notes by Pauline Oliveros for *Environmental Dialogue* adapted from the book *Anthology of Text Scores*, Deep Listening Publications, 2013.